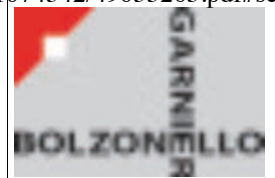


Le Nouvelliste



Le Nouvelliste S.A.
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 40'489
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.63
N° d'abonnement: 1074342
Page: 18
Surface: 55'749 mm²

«**ARGERICH**» Stéphanie Argerich filme sa mère et met à jour un sacré roman familial. Un document unique en son genre où musique et sentiments font un drôle de ménage.

La vie de Martha n'est pas un long fleuve tranquille



Quand Martha Argerich tend l'oreille... XENIX

PROPOS RECUEILLIS PAR

VINCENT ADAMTE

Des trois filles que la célèbre pianiste virtuose a eues de trois hommes différents, Stéphanie Argerich est la seule à porter le nom de sa mère. Après avoir étudié le russe et la photographie, elle s'est tournée vers le cinéma pour tourner un premier long métrage documentaire qui tient lieu d'exorcisme.

Qu'est-ce qui vous a incitée à vous lancer dans un film sur votre

mère et, partant, votre famille un brin éparpillée?

Ce n'est vraiment pas venu «d'un coup». Je pense que ce film fait partie de ces projets dont on ne sait pas très bien quand ils commencent, ni quand ils se terminent d'ailleurs... J'avais fait une première tentative il y a une quinzaine d'années, comme ça, toute seule avec ma caméra, et je m'étais un peu découragée. Je pense que c'est à la naissance de mon premier fils que j'ai eu à nou-

veau le courage d'affronter ce puzzle familial. Une naissance, ça bouscule toujours la famille, je me suis dit que c'était le bon moment.

Comment s'est comportée votre mère sur le tournage? A-t-elle accepté facilement de se laisser filmer dans son intimité?

Au tout départ, cela a été très difficile. Elle ne se trouvait pas belle. Elle était très obsédée par son apparence physique. Et puis elle s'est peu à peu habituée à la

Le Nouvelliste



Le Nouvelliste S.A.
1950 Sion
027/ 329 75 11
www.lenouvelliste.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 40'489
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.63
N° d'abonnement: 1074342
Page: 18
Surface: 55'749 mm²

caméra, au point que c'est devenu presque naturel, même si elle a continué de répéter: «Je n'aime pas être filmée! Je n'aime pas être filmée!» Mais je crois que c'est un jeu. En fait, elle aime bien qu'on la regarde, mais elle ne veut pas trop se l'avouer. Que je sois seule à la filmer ou accompagnée de mon équipe, elle a toujours un peu joué à cache-cache sur le mode «je me montre, je ne me montre pas!»

Et votre père, comment a-t-il réagi lorsque vous avez décidé de l'induire dans le film?

Il avait un peu peur. Mais lorsqu'il a découvert le film fini, il a été assez soulagé. Il l'a trouvé plutôt juste. Il en est même assez fier et le montre à ses amis. Après l'avoir vu quelquefois, il m'a quand même reproché que ma mère avait le beau rôle... Ça m'a fait rire, parce que c'est toute leur histoire!

D'une certaine manière, le film donne en quelque sorte lieu à une réunion de famille à laquelle

vous n'avez jamais eu droit, avec, en creux, l'idée d'une réconciliation...

Vous savez, j'ai toujours été un peu envieuse de ces films de famille où l'on peut faire tenir tous les membres dans le même cadre. J'ai justement un ami qui en a fait un sur ses proches, on les voit à table, discuter... En le découvrant, je me suis dit: «Zut, moi je ne peux pas avoir ça!» Même si j'ai dû aller les filmer à droite à gauche, mon film, d'une certaine façon, les réunit... L'idée de réconciliation est, disons, plus cachée, mais je pense que c'est juste. Ma mère, en tant que mère, possède sa face sombre. Avant de tourner, elle ne m'avait que très peu parlé du passé. Le film a permis de mettre certaines choses sur la table. Pour ma demi-sœur Lydia, cela a représenté une sorte de reconnaissance, mais de là à dire que les choses sont résolues...

Vous n'êtes pas devenue musicienne comme votre mère et votre père, mais cinéaste... Le re-

grettez-vous parfois?

Non jamais! Heureusement j'y ai échappé, mes parents ne m'ont jamais encouragée dans cette voie... Pour mon père, c'était exclu! Ma mère, elle ne voulait pas répéter avec moi ce qu'on lui avait fait vivre, car elle avait été très poussée, étant enfant. Tant mieux, car j'aurais pu difficilement faire mieux que ma mère! C'est pour cette raison que j'ai beaucoup d'admiration pour ma demi-sœur Lydia qui, elle, est devenue musicienne. Je pense qu'elle y est parvenue parce qu'elle n'a pas vécu avec sa mère.

Est-ce que vous montrerez «Argerich» à vos enfants?

Oui, bien sûr que je le leur montrerai! Ils me poseront sans doute des questions, car ils sont encore trop jeunes pour en comprendre tous les enjeux. Quand ils le verront dans dix ans, ça leur parlera peut-être plus, peut-être pas. Mais je serai contente si ce film a aussi un sens pour eux. ☺

LES DRÔLES D'HARMONIES ARGERICH

A 34 ans, Stéphanie Argerich filme sa mère Martha, étoile incontestable du piano «classique». Très loin de toute piété filiale, elle plonge au cœur d'un roman familial marqué au sceau d'un matriarcat désordonné. Ce faisant, elle réussit à exprimer toute l'ambivalence du point de vue de la «fille de», partagée entre l'admiration sincère et une douleur sourde qui pointe ça et là, surtout dans les silences: «Ma mère possède un côté tellement fort qu'elle capte toute l'attention!»

Très nuancée, la réalisatrice fait à la première personne le récit de cette relation très complexe, un récit fascinant dont on pressent qu'il procède secrètement de l'exorcisme. Tour à tour aimante, étouffante, maternelle, enfantine ou indifférente (au point d'avoir abandonné sa première fille), Martha Argerich a entraîné et égaré trois hommes dans son chaos existentiel, lequel a sans nul doute partie liée avec l'expression impérieuse de son génie pianistique. En résulte un documentaire intime rarement vu au cinéma, très loin de toute hagiographie. De manière révélatrice, la cinéaste avoue avoir peiné à intégrer dans son montage les séquences clés, des retrouvailles avec son père, le pianiste Stephen Kovacevich, retiré depuis des années de la scène familiale. **OVAD**